



SIRIUS

FRANCK COTTIN

Franck Cottin

Sirius

© Franck Cottin, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8207-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prélude

Le réveil

Rennes-les-bains est un petit village situé entre les collines d'Ariège, il fait bon y vivre, c'est un village plutôt calme, surtout en cette nuit du vendredi 07 septembre 2012. À quelques kilomètres du village, vers la montagne mystique de Bugarach, vit un vieux monsieur, il a 80 ans passés et est à la retraite. Il vit seul dans une petite maison en pierre. Sa femme l'a quittée pour rejoindre le monde de l'au-delà il y a deux ans, décédée après un combat contre un cancer du sein qui n'avait pas été dépisté à temps.

Cet homme, prénommé Lucien, dormait paisiblement. Soudain, à 4h30, un bruit brusque suivi d'un tremblement de terre le réveilla en sursaut. « C'est impensable, » se dit-il, « un tremblement de terre dans cette région ? » Il n'en avait jamais ressenti de sa vie. C'était si fort, et ce bruit aussi, si fracassant, qu'il aurait réveillé un mort.

Un tremblement de terre ? Non mais une explosion ! il en est sûr. Il a fait l'Algérie en 1960, il a aussitôt reconnu ce bruit malgré son sommeil. En retrouvant ses esprits, il se dirigea vers la fenêtre qui donnait sur la montagne. Il ouvrit les volets et vit au loin, au bord de la montagne, une lueur étincelante accompagnée d'un bruit d'explosion, puis une deuxième et pour finir une troisième. Ce qu'il regardait était tout bonnement incroyable.

Soudain, un bruit d'avion à réaction au décollage se fit entendre, et une lueur, différente des autres, s'éleva en direction du ciel. Cette lueur illumina le ciel et laissa derrière elle une trainée semblable à une comète traversant le ciel étoilé. Jadis, il avait entendu, du temps de son père, que cette montagne avait un fort magnétisme, et qu'elle détenait aussi des secrets.

Mais, depuis une cinquantaine d'année, une rumeur folle circulait : la montagne servait de base pour les extraterrestres.

Récemment une autre rumeur a vu le jour. Elle parcourait le village, les alentours, mais également le monde entier : la montagne serait épargnée par la fin du monde prédite par les Mayas le 21 décembre 2012. Lucien quant à lui, n'y croyait pas un mot. Il était de nature à avoir les pieds sur terre, comme il le disait souvent. Cependant, que ce qu'il observait en ce moment, remettait toutes ces croyances en question. Lui, qui avait perdu la foi après la guerre, était tout simplement ébahi par ce spectacle. D'instinct, il se mit à genoux, joignit les mains et se mit à prier. Il n'avait pas imploré le bon Dieu depuis cette époque.

Époque qui l'avait traumatisé, même si devant son épouse, il n'en avait point fait mot.

Quand il reprit ses esprits, plus de 45minutes s'étaient écoulées. Il se leva, prit le téléphone fixe et composa le numéro du maire du village, un de ses vieux amis, afin de le prévenir de ce qu'il avait vu et qui s'aurait l'écouté et le croire.

Chapitre 1

La découverte

Il est 07 heures du matin ce vendredi 07 septembre. Deux voitures de gendarmerie roulent à vive allure sur ces routes sinueuses et étroites. Les gyrophares sont allumés mais la sirène ne retentit pas. Elles passèrent au pied de la colline où se situe, sur les hauteurs, le village de Rennes-le-Château.

Ce village a été marqué par un abbé au début du XXe siècles. Il fit construire une église un peu particulière, il se prénomma l'abbé Saunière. Cette église est magnifique, remplie d'énigmes, de messages incompréhensibles pour un non-initié. Actuellement, de nombreuses personnes cherchent encore où cet homme a eu tout cet argent, pour construire une église comme celle-là. Il a également construit cette tour : la tour Magdala. Prénom de Marie-Madeleine, ce fut un apôtre ? épouse de Jésus ? mères des enfants de Jésus ? Possible. Il existe, dans la basilique Saint-Rémi à Reims, une sculpture retrouvée au XIVe siècles représentant des chevaliers se tenant autour de Jésus, allongé sur une sorte d'autel. Autour de lui, parmi les chevaliers se tient Marie-Madeleine, les mains levées vers le ciel et, surtout, enceinte.

Beaucoup de rumeurs circulent sur l'abbé Saunière et sur cette provenance d'argent si soudaine : découverte du trésor des Templiers ? découverte de la lignée de Jésus ? certaines personnes doivent avoir les réponses mais restent silencieuses.

Dans l'une des voitures de la gendarmerie, assis côté passager, un inspecteur, répondant au nom d'Henry, était pensif. Le regard dans le vide, il regardait défiler la route à travers la fenêtre. Il ne disait pas un mot.

Ce matin, la centrale l'a alerté qu'un appel avait été passé par le maire du village après la découverte de trois corps calcinés.

L'histoire raconte qu'au matin, un homme s'était plaint auprès du maire d'un bruit et d'une lueur survenus au pied de la montagne de Bugarach. Le maire, qui connaissait bien cette personne, était passé le voir. Après l'histoire de Lucien, le maire s'était rendu au pied de la montagne et il avait découvert trois cadavres calcinés qui dégageaient une odeur très désagréable. Les cadavres étaient toujours chauds et fumaient encore.

Une scène de crime.

L'inspecteur se demandait bien quel fou aurait pu commettre ces meurtres dans cette colline. Colline qui d'habitude, c'est vrai, était remplie de hippies ou d'autres personnes avec des comportements bizarres, et oui, il les considérait comme des fous.

Certes, ces « fous » prenaient la colline pour un lieu mystique, mais de là à faire du mal à quelqu'un et aller jusqu'au triple meurtre, cela ne correspondait pas à leurs profils. Et ça, il en était sûr.

La mise en marche de la sirène brisa ses pensées, ainsi que le silence qui régnait alors sur la région. Le soleil commençait à se lever. Il était encore tôt, et il allait faire beau, comme à son habitude dans cette région. Aucun nuage n'était à l'horizon. Il ne devait pas pleuvoir, au bonheur des gendarmes qui allaient pouvoir travailler sans être dérangés par l'eau de la pluie, qui parfois rendait la tâche plus difficile à la police scientifique.

En arrivant sur place, les véhicules de gendarmerie s'arrêtèrent auprès d'un véhicule de pompiers. Il y avait déjà deux autres véhicules de gendarmerie et de nombreux journalistes. Ces derniers étaient retenus par un cordon de sécurité situé à l'entrée du chemin qui menait à la scène de crime. Ils étaient tous face à un cameraman en train de soumettre des suppositions de ce qu'il s'était passé, toutes plus farfelues les unes que les autres.

L'inspecteur Henry et le lieutenant Bris, qui l'accompagnait, découvrirent avec stupeur les trois corps calcinés qui fumaient encore. Ces corps étaient noirs carbonisés, mais heureusement, ils pouvaient encore être identifiés grâce à leur dentition, et peut-être que la scientifique mettrait en évidence un peu d'ADN.

L'odeur qui s'émanait des corps, ressemblait à celle d'un cochon brûlé complètement moisi. Il fallait avoir le cœur bien accroché pour ne pas vomir. Au vu des buissons cassés, les corps les avaient sensiblement traversés à grande vitesse. Ils étaient éloignés les uns des autres sur la colline : un corps était contre un arbre, un autre contre un rocher, et le troisième gisait sur le sol dans une sorte de cratère. L'arbre était visiblement fendu, ce qui prouvait de la violence du choc. Le corps au sol était étendu non loin d'un campement, probablement le leur. Il y avait trois tentes à moitié cachées par des buissons, tout près de la paroi de la fameuse montagne de Bugarach. Le dernier corps se trouvait à une trentaine de mètres plus loin, enfoncé dans un rocher. Les trois corps étaient dans le même état, carbonisés.

L'inspecteur Henry commença par interroger les gendarmes déjà sur place :

« que s'est-il passé ici bon dieu ?

— nous n'avons pas beaucoup d'indices, répondit un gendarme, mais c'est très

bizarre. Ces corps ont été brûlés mais il n'y a aucune trace de feu, pas la moindre brindille de brûlée. En plus, ils n'avaient pas fait de feu de camps, cela ressemble à des combustions spontanées.

— le légiste et là ? demanda Henry.

— non, il arrive avec la scientifique, ils étaient sur la route aux dernières nouvelles.

— ok, et les témoins alors ?

— d'après un témoin, lui là-bas, il aurait entendu un grand boum dans la nuit, puis des éclairs de lumières, avant de voir une comète partir dans cette direction. Le gendarme indiqua la direction du nord. Nous l'interrogeons toujours.

— il boit ce monsieur ?

— non, zéro à l'éthylotest. Et d'après le maire du village, c'est quelqu'un de très crédible, ce n'est pas un menteur. Il était prof de philo, je ne sais pas ce que cela vient faire là, mais bon, c'est ce que nous a dit le maire.

— ouais... Il n'a pas toute sa tête alors, dit pensif Henry, on ira voir le maire plus tard, on a quoi d'autres ?

— venez voir. »

Le gendarme et l'inspecteur se rapprochèrent de la paroi et découvrirent un trou de 2m sur 3 et d'au moins 3m de profondeur, incrusté à environ 2 m de hauteur dans la paroi. Aux alentours de ce trou : des éboulements.

« c'est quoi ça ? demanda Henry.

— ça, c'est la fameuse explosion qu'aurait entendu le témoin.

— ah !! et il y avait quoi là-dedans ?

— Aucune idée inspecteur, mais on s'est donné du mal pour le récupérer, on ne sait pas avec quoi ils ont fait ce trou, mais on dirait que l'explosion venait de l'intérieur. Peut-être qu'ils ont foré et placé des explosifs, et ça a mal tourné.

— inspecteur ? demanda un autre gendarme.

— oui ?

— la scientifique est là. Ils demandent s'ils peuvent enlever les corps et monsieur le maire souhaite vous parler.

— j'y vais de toute manière, je ne pense pas qu'il y ait des indices sur les corps, vu leur état. En revanche je suis curieux savoir la cause de leur mort.

— oui, c'est ce qu'ils ont dit aussi au sujet des indices. »

L'inspecteur, accompagné du lieutenant qui l'avait rejoint, allèrent vers le personnel scientifique et leur demanda :

« essayez de trouver une trace d'explosif ou d'armement de type lance-roquette, ou je ne sais quoi. J'aimerais savoir comment ils ont fait ce trou !

— reçu monsieur l'inspecteur, répondit le responsable de la scientifique »

Pendant ce temps, le lieutenant se dirigea vers un vieux monsieur proche des soixante-dix ans. Ce dernier avait les cheveux courts et gris, une barbe grise mal taillée mais il était bien habillé avec un costume noir.

« bonjour monsieur le maire, dit le lieutenant.

— bonjour monsieur. Alors votre enquête commence bien ?

— elle commence comme toutes les enquêtes. Je peux savoir comment vous avez su ce qui c'était passé ici ?

— c'est monsieur Durant qui m'a appelé cette nuit vers les 5h30. Il était en panique, car il avait été réveillé par un grand bruit. Puis, il dit qu'il a vu une comète qui s'en aller dans le ciel.

— il vous paraissait sobre ?

— complètement, il ne boit pas une goutte. En plus, il avait l'air vraiment terrorisé, et ça, je peux vous dire que ce n'est pas dans ses habitudes. Je ne l'ai jamais vu comme ça.

— je vois, vous n'avez rien touché en arrivant ?

— oh non, surtout pas. Pour vous dire la vérité j'ai été vomir là-bas. »

Le maire montra du doigt un endroit reculé, rempli de feuillage, de petits arbustes et de fougères.

« oui je comprends. Ça fait un choc quand on n'a pas l'habitude. »

Le lieutenant Bris fut rejoint par l'inspecteur Henry qui était accompagné d'un gendarme de la scientifique habillé tout en blanc. L'habit ressemblait à une combinaison de désamiantage.

« d'après le légiste, la mort serait survenue il y a 4-5heures, donc vers 4-5 heures du matin, dit Henry.

— d'accord ça correspond au témoignage sur la vision d'une comète.

— une comète ? Tu crois à ça ? Dit Henry surpris.

— le maire a dit que le témoin, un certain Mr Durant, a vu une comète décoller d'ici et qu'il est digne de confiance.

— eh bien, de surprise en surprise. Quoi d'autre ? dit Henry, impatient d'avoir des nouvelles qu'il ignorait.

— heu, désolé, leurs morts seraient survenues à cause des brûlures ou/et d'un coup de blast, répondit le gendarme de la scientifique.

— un quoi ? S'interrogea le lieutenant Bris.

— un coup de blast. C'est lors d'une explosion. C'est la compression de l'air qui en résulte et qui peut causer des arrêts cardiaques, des embolies, des hémorragies, etc....

— ok, c'est bon, j'ai compris rien d'autre ?

— non, on vous enverra nos résultats des recherches et de l'autopsie en fin de semaine prochaine, ainsi que les prélèvements que nous relevons ici.

— vous ne pouvez pas aller plus vite ?

— non désolé, on vous enverra les infos fur et à mesure qu'on les aura.

— ok merci bon travail.

— reçu, au revoir.

Henry se retourna vers le maire.

— si vous n'avez plus rien à ajouter, au revoir monsieur le maire.

— non rien d'autres, au revoir messieurs.

— ah oui, si vous avez d'autres infos qui vous reviennent, appelez-moi le plus rapidement possible.

— très bien inspecteur, ce sera fait. Au revoir. »

Henry marcha en direction de sa voiture. Le camion de pompiers s'en alla au même moment que les scientifiques, qui avaient terminé leurs prélèvements.

Henry monta avec le lieutenant dans leur véhicule, et ils quittèrent la scène du crime, sirène hurlante, qu'ils éteignirent en quelques secondes à peine.

Henry prit son téléphone pour appeler le procureur de la République afin de lui donner les informations relevées sur les lieux du drame. Le procureur devait, en fin de matinée, faire une déclaration aux journalistes.

Pensif, Henry repensa à un détail que lui avait dit l'un des scientifiques : « mis à part les brûlures sur les corps, aucune trace de brûlures n'était présente sur les lieux du crime. Il y avait juste des branchages cassés causés par le passage à grande vitesse des corps. Il n'y avait également aucune trace de voiture, seulement le campement des trois victimes. »

Mais qui étaient-ils ? et que s'était-il passé ?